

Les statues

Les statues sont des plâtres polychromés modernes, témoignages des dévotions et de la générosité d'une époque. A l'exception de saint André-Hubert et de sainte Jeanne-Elisabeth, deux saints locaux, les autres sont souvent présentes dans nos églises.



En commençant au fond, à gauche, et en faisant le tour de l'église, on reconnaîtra : L'Enfant Jésus dit de Prague, Thérèse de l'Enfant Jésus, Jeanne d'Arc, André-Hubert Fournet, le Sacré Cœur, la Vierge à l'Enfant, Notre-Dame de Lourdes, Joseph à l'Enfant, Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, Antoine de Padoue, un saint évêque (Hilaire ?), Michel, Radegonde.

Le mobilier comprend encore une toile, au fond à gauche, représentant un saint évêque.

Au mur sud, la liste des morts de la guerre de 1914-1918.
Au fond, peintes sur les supports du clocher, les listes des curés de Maillé et des bienfaiteurs de l'église rappellent qu'elle a vécu en partie grâce à eux. Le nom de **l'abbé François Riom**, mort en déportation sur les pontons de Rochefort, à l'époque de la Révolution, est à retenir tout spécialement.

Présence de deux saints

André-Hubert Fournet (1752, Saint-Pierre-de-Maillé - 1834, La Puye). Baptisé dans l'ancienne église le 7 décembre 1752 par son oncle, curé de Saint-Pierre, il lui succédera après six années de

prêtrise en 1782. La rencontre d'un pauvre sur l'escalier de son presbytère, au sud de l'église, transforme sa vie. Il s'exile en Espagne durant la Révolution. Revenu en 1797, il célèbre des messes clandestines, notamment aux Petits Marsillys où il rencontre Elisabeth Bichier des Ages qui fondera avec lui les Filles de la Croix. Il retrouve sa paroisse en 1804 mais la quittera en 1820 pour suivre les Filles de la Croix lors de leur installation à La Puye. Il est canonisé en 1933.

Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages (1773, Le Blanc - La Puye, 1838). Durant la Révolution, retirée à Béthines, elle se rend de nuit aux Petits Marsillys et reçoit du Père Fournet une orientation de vie au service de Dieu et des pauvres. Elle fonde une communauté qui vivra durant plusieurs années à Saint-Pierre-de-Maillé, dans la maison de Rochefort, près de l'église Saint-Phèle, et au château de Molante, à la sortie du boug, vers Angles. En 1820, elle installe sa communauté dans l'ancien prieuré fontevriste de La Puye, qui va devenir la maison-mère de la congrégation. Béatifiée en 1934, elle sera canonisée en 1947.



Soulignons aussi les efforts apportés à l'amélioration de l'église : bancs, éclairage (1999), chauffage (2000).

© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Pierre-de-Maillé

(Vienne)

l'église



Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit...

Doxologie, phrase de louange, inlassablement répétée par saint André-Hubert Fournet, curé de Maillé

Deux paroisses, puis une

▪ Avant la Révolution, Maillé comptait deux églises paroissiales : Saint-Pierre et Saint-Phèle. Les deux églises étaient implantées sur la rive droite de la Gartempe mais la paroisse Saint-Phèle s'étendait principalement sur la rive gauche, ce qui ne facilitait guère la vie des paroissiens.

▪ En 1801, les deux communes furent réunies sous le nom de Saint-Pierre-de-Maillé pour éviter la confusion avec Maillé, dans le canton de Neuville.

La reconstruction

▪ En 1651, l'église médiévale de Saint-Pierre est en mauvais état et doit être radicalement restaurée par son curé, Antoine Dorin. A la fin du 17^e siècle, elle est ainsi jugée mieux tenue à l'exception du dallage, rendu irrégulier par le creusement de tombes.

▪ Au milieu du 19^e siècle, elle est à nouveau considérée comme menaçant ruine et trop petite pour la population des deux paroisses réunies. Une nouvelle église est construite entre 1860 et 1863, sur des plans d'Alexandre Lhéritier, châtelain de Jutreau. Elle est solennellement consacrée le 8 décembre 1863 par Monseigneur Pie, au cours d'une messe célébrée par l'Abbé de Fontgombault

A gauche de la façade ont été conservé quelques vestiges de l'ancienne église. Dans le mur médiéval, des fragments gallo-romains réemployés sont encore visibles, parmi lesquels un élément de colonne cannelée. De nombreux sarcophages ont été mis au jour. L'un d'eux, dans l'enceinte du presbytère, présente un couvercle orné de rosaces et de formes géométriques

▪ L'église, construite dans un style néo-médiéval qui se cherche, présente un clocher en œuvre dominant la façade. Comme on le remarque fréquemment dans les églises de cette époque, les fonts baptismaux se trouvent à gauche de la travée sous clocher tandis que l'escalier donnant accès à la tribune occupe la partie de droite.

▪ La nef à trois vaisseaux comprend quatre travées. Son décor peint montre un faux triforium (baies à la retombée des voûtes) et, dans des médaillons, des anges accompagnant l'Agneau et les quatre évangélistes

▪ Elle est prolongée par un sanctuaire arrondi en hémicycle et par deux absidioles. Celle de gauche, par son décor, évoque le sacrifice de Jésus sur la croix tandis que celle de droite privilégie l'eucharistie, les deux volets d'un même mystère.

▪ Il faut souligner la beauté du chœur, lieu de la célébration, avec l'autel avancé après le concile de Vatican II (1962-1965) et, à la voûte, les peintures du Centre international d'art mural de Saint-Savin (2003) représentant le Christ en majesté et les quatre vivants de l'Apocalypse, symboles des quatre évangélistes.



▪ On remarquera aussi, dans le chœur, l'**Institution du rosaire**, tableau du 17^e siècle. La Vierge remet le chapelet à saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, à genoux, en présence des grands de ce monde que l'on reconnaît sur les côtés de la scène.



Les vitraux

▪ L'église possède une intéressante série de vitraux réalisés, à l'exception des trois baies du chœur, à la fin du 19^e siècle par l'atelier Fournier, de Tours, alors très productif.

▪ Ils représentent, pour la plupart, des saints et des saintes en pied, nommés et pourvus de leurs attributs traditionnels. Des armoiries, des devises, des inscriptions permettent souvent d'identifier les donateurs. En partant du fond, à gauche, et en faisant le tour de l'église :

- Georges, Thérèse, Marthe, Radegonde, Anne, André, l'Assomption
- Dans le chœur, le Christ enseignant entre deux vitraux à décor de palmettes
- La mort de Joseph, Hilaire, Benoît, Edmond, Blaise et Hyacinthe.